

— C'est facile. Vous voulez, sans doute, que je me charge de l'achat?

— Oui... mais voici... c'est que là-bas, dans notre vallée des Alpes, mes parents sont bien pauvres, et ils n'ont pu me procurer d'argent pour faire le voyage.

— Vous désirez que je vous donne un cierge?

— Oh! non, où serait pour moi le mérite?

— Alors?

L'enfant parut hésiter un instant; puis, me prenant la main, m'attirant vers elle, elle me dit bien bas:

— Vous allez me vendre mes boucles d'oreilles.

Je restai stupéfait par la grandeur de ce sacrifice. Instinctivement mes yeux se portèrent sur les bijoux en question. Deux minignonnes paquerettes en doublé, ayant pour cœur une pauvre petite perle de verre tenant lieu de topaze.

Valaient-elles un franc cinquante? Certainement non. Mais pour Marie, qui voyait les intentions de cette généreuse enfant lui offrant tout ce qu'elle possédait, ces petites boucles d'oreilles devaient dépasser, en prix, tous les millions du monde.

La petite malade rompit la première le silence:

— Dites, Monsieur, vous ne me refuserez pas ce service?

Que répondre?... Pouvais-je ne pas accepter?... Dire à cette enfant que son trésor ne valait pas la peine d'être vendu?... Rien que mon silence attristait déjà le cœur de la fillette et amenait des larmes dans ses yeux. D'un autre côté, la commission n'était certes pas agréable. A qui irais-je offrir ces pauvres petits objets!

Je pris d'abord un biais.

— Si j'accède à votre désir, que dira votre mère?

— Ne craignez rien, maman veut tout ce que je veux, pourvu que cela me fasse plaisir.

La seule objection valable était détruite; je cédai, et l'enfant, enlevant aussitôt le petit bijou de son oreille gauche, me le mit dans la main; puis, me présentant l'oreille droite:

— De ce côté, c'est autre chose. Il me faut votre aide, mon pauvre bras paralysé me refuse tout service.

Je dus obéir jusqu'au bout. J'enlevai donc la seconde boucle, pendant que la fillette disait joyeusement:

— Vendez-les bien cher, et, demain matin, nous achèterons le cierge et nous le porterons à la Grotte.

Après avoir tout promis, je quittai la petite malade, et, en traversant la salle et les longs corridors de l'Hôpital, je me demandais ce que j'allais bien faire de ces pauvres boucles d'oreilles que je tenais toujours dans la main comme un véritable trésor.

J'eus bientôt pris le meilleur parti: garder ces objets et les payer à l'enfant.